

Paris Arbitration Week et diversité : du discours à l'action

Justice Faits-DiversVie juridique - Publié le 24 mars 2026 à 14h00, par Anne MOREAUX

Pour sa 10e édition, la Paris Arbitration Week s'est ouverte sur une célébration des progrès réalisés en matière de diversité, enjeu que l'association a toujours placé parmi ses principales priorités.



Catherine Schroeder et Diamana Diawara, co-présidentes de la 10e PAW, ont ouvert l'événement ce lundi 23 mars à la Maison de la chimie en accueillant deux ministres. (© AP/Anne Moreaux)

Au cœur de la [Paris Arbitration Week \(PAW\)](#) depuis sa création, la **diversité** était le thème de l'ouverture de sa 10^e édition qui s'est ouverte ce lundi 23 mars devant 400 personnes réunies à la Maison de la Chimie, et s'achèvera vendredi 27 mars.

"Welcome to Paris!", a lancé avec enthousiasme [Louis Degos](#), **bâtonnier de l'Ordre des avocats du barreau de Paris**, donnant le ton de ce rendez-vous professionnel.

L'arbitre, associé du cabinet international K&L Gates, était ravi d'ouvrir cette 10^e édition de la PAW "devenue bien plus qu'un événement, désormais une vitrine internationale, un espace de dialogue, de rencontres et un levier pour notre conception du droit".

"Je suis fière que la France soit perçue comme ce lieu de sécurité juridique", a déclaré **Eléonore Caroit, ministre déléguée auprès du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères**, qui soutenait l'événement pour la première fois. En effet, la PAW peut désormais se targuer d'une double reconnaissance institutionnelle avec le [soutien des ministères de la Justice des Affaires étrangères](#).

“La PAW est devenue le rendez-vous de l'arbitrage international”, a confirmé **Catherine Schroeder, co-présidente de cette 10^e PAW**, et spécialisée en arbitrage international fondatrice de Schroeder Arbitration.

Depuis son lancement, la PAW est passée d'une idée audacieuse au premier lieu de rencontre pour les praticiens de l'arbitrage du monde entier.

Public toujours plus important et divers

Elle rassemble un **public toujours plus important et divers** avec cette année **120 nationalités** différentes représentées.

“Pour ce 10^e anniversaire, il s'agit de se projeter car si l'arbitrage est une réponse efficace aux problèmes du monde actuel, il doit toujours se questionner sur sa transparence, sa diversité et son accessibilité”, a souligné **Gérald Darmanin, ministre de la Justice**, ayant fait le déplacement.

Réunissant pas moins de **7 000 participants** (dont une partie en ligne) et **288 partenaires** (cabinets d'avocats, institutions arbitrales, universités et tiers financeurs), la PAW est un succès non démenti. Et ce, alors même que la crise géopolitique au Moyen-Orient aurait pu causer des défections considérables.

“Pour nous, c'est vraiment important que la PAW soit cet espace où ce qui ne peut pas se discuter ailleurs, comme les conflits armés, peut se discuter ici. Et c'est ce qui fait l'une des forces de l'événement car, justement, les partenaires sont tout à fait libres du choix des débats”, a ajouté **Catherine Schroeder**.

D'ailleurs, c'est la première fois qu'une organisation intergouvernementale propose un débat lors de la PAW : une table ronde sur l'exécution des sentences arbitrales rendues sous l'égide de la CCJA est organisée par l'OHADA jeudi midi au TAE de Paris.

A l'instar des cinq éditions précédentes, l'événement s'est ouvert sur un panel dédié à la diversité et l'inclusion dans l'arbitrage international. Cette année, c'est **Yasmin Mohammad**, arbitre présidente du Board de la PAW entre 2017 et 2022, qui a prononcé un beau plaidoyer sur l'importance de la diversité dans l'arbitrage.

Engagement concrétisé par le PAW Fellowship

Cette membre fondatrice de la **PAW** devenue administratrice chez Fortress Investment Group a rappelé qu'en dix ans d'existence l'événement a toujours mis ce thème en avant. De fait, la recherche de la **diversité** a fait évoluer et continue de façonner la communauté de l'arbitrage, ses dossiers et ses institutions.

Yasmin Mohammad s'est réjoui que dorénavant, cet **engagement pour la diversité se concrétise** en action avec le **PAW Fellowship**.

“Le nouveau-né de cette édition est le fameux PAW Fellowship dont nous sommes très fières. Nous l'avons mis en place en ayant en tête notre mission de porter la diversité et de passer des mots à l'action, c'est très important”, nous a confié **Diamana Diawara**.

Lancé en novembre 2025, ce programme inédit **soutient les praticiens émergents d'Asie et d'Afrique** à travers un parcours en trois étapes :

- avant la PAW : webinaires d'introduction animés par des membres du Board de la PAW et des cabinets sponsors ;
- pendant la PAW : participation complète à la semaine, avec accès à l'ensemble des événements officiels du Board de la PAW ;
- après la PAW : sessions de mentorat, activités de networking et de team-building proposées par les cabinets sponsors.

Chaque PAW Fellow reçoit une bourse de 3 000 euros pour couvrir ses frais de voyage et d'hébergement. Le programme s'adresse aux juristes justifiant d'au moins trois ans d'expérience en règlement des différends.

Soutenu par l'association PAW et sept cabinets sponsors (Wordstone, Laborde Law, Herbert Smith Freehills Kramer, Reed Smith, Jus Mundi et Freshfields), les premiers lauréats viennent d'Inde, du Népal, d'Iran, de Taïwan, ou encore d'Ouganda.

Malheureusement, une Ivoirienne n'a pas pu obtenir son visa. *"Ce sont nos aléas et aussi une des réalités de notre métier qui rend la diversité compliquée, car le mouvement et le passeport qu'on détient joue sur notre capacité à participer à tous les projets"*, a rappelé **Diamana Diawara**.

Lumière sur deux jeunes arbitres inspirantes



© AP/Anne Moreaux - Nania Owusu-Ankomah, Yasmin Mohammad et Coralie Lolliot ont abordé le thème de la diversité en ouvrant la 10e PAW.

Ensuite, Yasmin Mohammad a mis la **lumière sur deux jeunes arbitres inspirantes** en leur donnant la parole afin qu'elles puissent partager leurs expériences.

D'origine africaine, **Nania Owusu-Ankomah, associée chez Bentsi-Enchill, Letsa & Ankomah**, exerce entre le Ghana et Londres, tandis que **Coralie Lolliot, responsable du développement Afrique chez Sciences Po Paris**, pratique en France et à l'international via l'Unesco et Sciences Po.

Confrontées à de nombreuses discriminations et situations de harcèlement, elles ont su s'en sortir grâce à la force et l'importance du réseau féminin de la PAW et leur haut-niveau d'expertise. Nania a également souligné que le soutien d'hommes d'affaires âgés siégeant dans des comités exécutifs l'ayant recommandé à des collègues a aussi changé sa vie.

Elles prennent désormais leur rôle de modèle très à cœur et font du **mentorat** pour aider leurs consœurs à briser le plafond de verre. Un mécanisme qui fonctionne bien mais qui doit être complété par les mesures de **discrimination positive** selon Yasmin Mohammad qui estime que cet outil doit être utilisé tant que la diversité et la parité concrète ne sont pas atteints.